

## Acte II, scène 7

### Géronte, Scapin

[...] **Scapin** – Monsieur, votre fils... [...] Est tombé dans une disgrâce la plus étrange du monde. [...] Je l'ai trouvé tantôt tout triste, de je ne sais quoi que vous lui avez dit, où vous m'avez mêlé assez mal à propos ; et cherchant à divertir cette tristesse, nous nous sommes allés promener sur

5 le port. Là, entre autres plusieurs choses, nous avons arrêté nos yeux sur une galère turque assez bien équipée. Un jeune Turc de bonne mine nous a invités d'y entrer, et nous a présenté la main. Nous y avons passé ; il nous a fait mille civilités, nous a donné la collation, où nous avons mangé des fruits les plus excellents qui se puissent voir, et bu du vin que nous avons trouvé le meilleur du monde.

**Géronte** – Qu'y a-t-il de si affligeant en tout cela ?

**Scapin** – Attendez, Monsieur, nous y voici. Pendant que nous mangions, il a fait mettre la galère en mer, et, se voyant éloigné du port, il m'a fait mettre dans un esquif, et m'envoie vous dire que si vous ne lui envoyez par moi tout à l'heure cinq cents écus, il va vous emmener votre fils en Alger.

**Géronte** – Comment, diantre ! cinq cents écus ?

**Scapin** – Oui, Monsieur ; et de plus, il ne m'a donné pour cela que deux heures.

**Géronte** – Ah ! le pendard de Turc, m'assassiner de la façon !

**Scapin** – C'est à vous, Monsieur, d'aviser promptement aux moyens de sauver des fers un fils que vous aimez avec tant de tendresse.

**Géronte** – Que diable allait-il faire dans cette galère ?

**Scapin** – Il ne songeait pas à ce qui est arrivé.

**Géronte** – Va-t'en, Scapin, va-t'en vite dire à ce Turc que je vais envoyer la justice après lui.

**Scapin** – La justice en pleine mer ! Vous moquez-vous des gens ?

**Géronte** – Que diable allait-il faire dans cette galère ?

**Scapin** – Une méchante destinée conduit quelquefois les personnes.

**Géronte** – Il faut, Scapin, il faut que tu fasses ici l'action d'un serviteur fidèle.

**Scapin** – Quoi, Monsieur ?

**Géronte** – Que tu ailles dire à ce Turc, qu'il me renvoie mon fils, et que tu te mets à sa place jusqu'à ce que j'aie amassé la somme qu'il demande.

**Scapin** – Eh ! Monsieur, songez-vous à ce que vous dites ? et vous figurez-vous que ce Turc ait si peu de sens que d'aller recevoir un misérable comme moi à la place de votre fils ?

**Géronte** – Que diable allait-il faire dans cette galère ?

**Scapin** – Il ne devinait pas ce malheur. Songez, Monsieur, qu'il ne m'a donné que deux heures.



Tony Johannot, Gravure, 1835

45 **Géronte** – Tu dis qu'il demande...

**Scapin** – Cinq cents écus.

[...] **Géronte** – Sait-il bien ce que c'est que cinq cents écus ?

**Scapin** – Oui, Monsieur, il sait que c'est mille cinq cents livres.

**Géronte** – Croit-il, le traître, que mille cinq cents livres se trouvent dans le pas d'un cheval ?

50 **Scapin** – Ce sont des gens qui n'entendent point de raison.

**Géronte** – Mais que diable allait-il faire à cette galère ?

**Scapin** – Il est vrai ; mais quoi ? on ne prévoyait pas les choses. De grâce, Monsieur, dépêchez.

**Géronte** – Tiens, voilà la clef de mon armoire. [...] Tu trouveras une grosse clef du côté gauche, qui est celle de mon grenier.

55 **Scapin** – Oui.

**Géronte** – Tu iras prendre toutes les hardes qui sont dans cette grande manne, et tu les vendras aux fripiers, pour aller racheter mon fils.

**Scapin**, *en lui rendant la clef.* – Eh, Monsieur ! rêvez-vous ? Je n'aurais pas cent francs de tout ce que vous dites ; et de plus, vous savez le peu de temps qu'on m'a donné.

60 **Géronte** – Mais que diable allait-il faire à cette galère ?

**Scapin** – Oh ! que de paroles perdues ! Laissez là cette galère, et songez que le temps presse, et que vous courez risque de perdre votre fils. [...]

**Géronte** – N'est-ce pas quatre cents écus que tu dis ?

**Scapin** – Non : cinq cents écus.

65 **Géronte** – Cinq cents écus ?

**Scapin** – Oui.

**Géronte** – Que diable allait-il faire à cette galère ?

[...] **Scapin** – Cette galère lui tient au cœur.

**Géronte** – Tiens, Scapin, je ne me souvenais pas que je viens justement de recevoir cette somme en or, et je ne croyais pas qu'elle dût m'être si tôt ravie. *Il lui présente sa bourse, qu'il ne laisse pourtant pas aller ; et, dans ses transports il fait aller son bras de côté et d'autre, et Scapin le sien pour avoir la bourse.* Tiens. Va-t'en racheter mon fils.

**Scapin** – Oui, Monsieur.

**Géronte** – Mais dis à ce Turc que c'est un scélérat.

75 **Scapin** – Oui.

[...] **Géronte** – Et que si jamais je l'attrape, je saurai me venger de lui.

**Scapin** – Oui.

**Géronte**, *remet la bourse dans sa poche, et s'en va.* – Va, va vite requérir mon fils.

**Scapin**, *allant après lui.* – Holà ! Monsieur.

80 **Géronte** – Quoi ?

**Scapin** – Où est donc cet argent ?

**Géronte** – Ne te l'ai-je pas donné ?

**Scapin** – Non vraiment, vous l'avez remis dans votre poche.

**Géronte** – Ah ! c'est la douleur qui me trouble l'esprit.

85 **Scapin** – Je le vois bien.

**Géronte** – Que diable allait-il faire dans cette galère ? Ah maudite galère ! Traître de Turc à tous les diables !

**Scapin** – Il ne peut digérer les cinq cents écus que je lui arrache ; mais il n'est pas quitte envers moi, et je veux qu'il me paye en une autre monnaie l'imposture qu'il m'a faite auprès de son fils.